

droits du peuple contre les droits de Dieu : ils attentent aux privilèges de l'Épouse de Jésus-Christ au nom de la souveraineté populaire. L'Église, disent-ils, doit se perdre et se fondre dans le peuple, ou disparaître.

Où encore les libéraux se réclament du peuple pour régner par sa grâce et en son nom. En effet, ils sont généralement attachés à leurs opinions et à leurs intérêts : ils croient assez volontiers à l'infaillibilité de leur raison : ils mettent assez ordinairement les intérêts de leur bourse ou de leur ambition au-dessus des intérêts mêmes de Dieu. Mais ils ne veulent point paraître isolés : ils prétendent en tout représenter le peuple : le peuple lui-même, à les en croire, pense, parle et agit en eux. C'est qu'ils ont de savantes industries pour créer et gouverner l'opinion publique. Ils ont leurs vues ; mais par un ensemble de moyens habilement calculés, ils font adopter leurs vues au peuple. Ils ont leurs intérêts : mais ils savent amener le peuple à vouloir ce qu'ils veulent eux-mêmes. Le peuple est souverain, répètent-ils sans cesse, mais ce souverain, ils entendent le gouverner et savent en obtenir les lois et les mesures qui leur plaisent. Nul ne peut aller contre la volonté nationale : mais cette volonté, ils ont de puissants ressorts pour la faire mouvoir à leur gré. Puis, quand ils ont créé un mouvement d'opinion publique, quand, par une pression savamment combinée, ils ont amené le peuple à brûler ce qu'il adorait et à adorer ce qu'il brûlait, ils proclament plus haut que jamais que le peuple est souverain, et que tout ce que veut le peuple, c'est l'ordre absolu et le bien essentiel.

Mais il n'est pas nécessaire qu'ils réduisent le peuple tout entier : il leur suffit d'entraîner quelques fanatiques ; ceux-ci, présenteront leurs revendications au nom du peuple demeuré peut-être indifférent : ils s'imposeront, s'il le faut, aux pouvoirs réguliers, par l'émeute, par l'agitation des clubs ou la pression des galeries : qui pourrait résister à une foule tumultueuse qui prétend être le peuple souverain ? Il faut que tout plie devant ce sultan nouveau, idiot et brutal : le roi et les magistrats doivent obéir aux assemblées nommées par le peuple ; mais ces assemblées elles-mêmes ne peuvent résister au peuple qui débouche vers elle de toutes les rues voisines pour leur intimer ses ordres. La queue conduit la tête : la raison est bannie et la sottise gouverne. "Le peuple est roi, honneur au peuple !" Il n'y a pas dans les Montagnes Rocheuses d'ours aussi redoutable ni dans les Indes de tigre aussi dangereux qu'un peuple gouverné par les libéraux et enflé de sa puissance.